

Astérix et Obélix — Mission Possible!

Georges Desmeules and Chantale Gingras

Number 127, Fall 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55825ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desmeules, G. & Gingras, C. (2002). Review of [Astérix et Obélix — Mission : possible!] *Québec français*, (127), 96–97.

SILENCE ! TU AS TROIS MOIS POUR TE RACHETER, EN CONSTRUISANT UN PALAIS MAGNIFIQUE, ICI, À ALEXANDRIE, POUR JULES CÉSAR !



Astérix et Obélix

MISSION : POSSIBLE !

par Georges Desmeules et Chantale Gingras

Fans d'Astérix que nous sommes, rien, pas même la relative déception ressentie au visionnement du premier film d'Astérix, n'aurait pu nous empêcher de nous précipiter à la projection de la seconde mouture cinématographique des aventures du petit Gaulois teigneux. Et c'est à un bon traitement à la potion magique que nous avons eu droit.

L'esprit et la lettre

Souignons d'abord que, selon nous, la verve et le véritable esprit astérixien avaient souffert de la disparition de Goscinny, tant dans les derniers albums de la série que dans le premier film. Nous retrouvons pourtant ici l'inventivité et le caractère à la fois bon enfant et un brin cynique qui fait la richesse des premiers albums d'Astérix, et tout particulièrement le désormais célèbre épisode où Cléopâtre commande à l'architecte Numérobis la réalisation d'un superbe palais dans un délai de trois mois, et ce, uniquement dans le but de prouver que son peuple possède toujours sa gloire d'antan. La reine des reines elle-même ne paraît pas s'attendre à grand-chose de la part de son incapable d'architecte, mais ne s'étonne pas non plus de constater la livraison dans les délais dudit palais, tout cela au grand déplaisir de son Jules.

Les bons (et les moins bons) enfants que nous demeurons se réjouissent des trouvailles comiques de *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre*. Qui dit Astérix, dit potion magique et bonnes bagarres. Les légionnaires romains caricaturaux en prennent ici pour leur rhume, mais surtout pour leurs plaies et bosses. D'ailleurs, les effets spéciaux paraissent avoir été affinés entre le premier film et celui-ci : les scènes où les pauvres Romains sont, parfois, littéralement catapultés dans les airs évoquent bien l'univers bédésque, peut-être justement parce que les réalisateurs n'en font pas trop. L'ellipse obligée de la bande dessinée, où le passage d'une case à l'autre découpe nécessairement l'action, est bien rendue par

certain raccourcis où nous ne voyons que l'avant et l'après distribution de « baffes ».

Les légionnaires de César ne passent pas seuls à la moulinette comique, leur patron constitue une cible de choix pour la comédie. Faire de cette immense figure historique un être fat, imbu de sa personne, c'est déjà comprendre la nature du personnage. Mais quand ce maladroit un tantinet décadent, toujours en train de se prendre dans les plis de sa toge ou de se heurter à un meuble dans la suite du film, apparaît pour la première fois jetant négligemment des raisins dans les airs et cherchant en vain à les gober au passage, peut-être pour impressionner la très sexy Cléopâtre, on comprend que le pari comique sera gagné. Le traitement de ce personnage atteint un sommet tout à la fin du film (une autre preuve qu'il ne faut pas quitter une salle de projection avant le générique) alors que le maître d'hôtel faussement stylé mais tout à fait prétentieux (incarné par Mathieu Kassovitz) cherche vainement le nom de César dans la liste des invités au gala de Cléopâtre, laissant entendre que son nom ne lui dit rien du tout.

Le reste de la distribution est à l'avenant. Le pauvre Numérobis (interprété brillamment par Jamel Debbouze) n'arrivera jamais à prononcer correctement le nom d'Astérix, les espions, sicaires et autres agitateurs font franchement rire, qui par son apparence, qui par son élocution ou son jeu. Bref, les indéniables qualités comiques de *Mission Cléopâtre* en font un divertissement haut en couleur qui répond aux attentes – presque aussi élevées que le phare d'Alexandrie ! – pla-

cées en lui. Astérix et Obélix ne sont pas en reste : il faut voir Obélix soulever le Sphinx pour permettre à son copain d'y cacher en douce un célèbre nez de pierre fraîchement amputé. Mais il y a plus...

La fidélité est parfois, mais pas toujours, un vilain défaut

Les connaisseurs d'Astérix, celles et ceux qui peuvent citer quasi en entier les répliques des nombreux albums, qui savent en décrire les images bigarrées et savamment construites, trouvent aussi leur compte dans ce film. Pour mémoire, l'album *Astérix et Cléopâtre* avait déjà donné lieu à une adaptation en dessins animés, fort réussie, il importe de le souligner, adaptation incorporant des chansons et des intermèdes comiques absents de l'album de départ. Les nouvelles attentes se concentraient donc tant sur la fidélité à l'album original qu'à sa première relecture.

Si Christian Clavier, Gérard Depardieu et Claude Rich incarnent de très crédibles Astérix, Obélix et Panoramix, les Cléopâtre, César, Numérobis et Amonbofis, son perfide et juré ennemi, trouvent des visages particulièrement expressifs chez Monica Bellucci (dotée d'un nez parfait), Alain Chabat, Jamel Debbouze et Gérard Darmon. Le réalisateur met également dans la bouche de ces personnages quelques-unes des répliques les plus savoureuses de l'album, tels l'alexandrin « je suis, mon cher ami, très heureux de vous voir » de Numérobis, fraîchement arrivé d'Alexandrie, ou le célèbre « Mais j'ai fait trois parts ! » d'Obélix qui découpe en fait deux morceaux d'un gâteau

empoisonné, pour Astérix et Panoramix, et se réserve le reste du dessert.

Certaines libertés prises à l'égard des originaux méritent également qu'on les souligne : d'abord la présence de personnages féminins dans quelques rôles importants. Ainsi, c'est une femme qui porte les revendications des travailleurs égyptiens auprès des Gaulois (Itinérus, interprétée par Isabelle Nanty) ; une autre femme incarne la talentueuse (!) espionne mandée par César pour surveiller les activités au chantier, quelques séduisantes légionnaires en uniforme composent la garde rapprochée de César et l'inévitable Pirate, forcément naufragé à chacune de ses dérisoires tentatives d'abordage, compte désormais sa fille parmi son équipage. Enfin, le doux regard d'une des courtisanes de Cléopâtre (Guimieukis) aura l'effet d'une potion magique dans le cœur d'Astérix.

Si nous regrettons un peu de ne pas avoir entendu la chanson interprétée par Amonbofis et son assistant Tournevis, la fameuse « Le pouding à l'arsenic », force nous est de reconnaître que l'incorporation de « tubes », tant français qu'américains, donne une coloration originale et sympathique à l'ensemble. Le fréquemment entendu « I feel good » de James Brown que reprennent les travailleurs égyptiens après leur première ration de potion ou l'appropriée « Walk like an Egyptian » des Bangles (remixée), qu'on entend lors du générique, ne sont que deux exemples de cet usage épisodique et amusant. De même, la présence parodique des membres du groupe rock américain ZZ Top sert assurément à plaire aux connaisseurs de culture populaire qui peuplent les salles de projection du monde conquis.

Un village qui résiste encore et toujours à l'envahisseur

À la lecture du paragraphe précédent, on pourrait croire que ce film se fait un fidèle et veule serviteur de la chose « amerloquienne », mais quelques indices de subversion se pointent cependant le bout du nez, que ce film a fort joliment d'ailleurs. N'oublions pas qu'un des principaux ressorts comiques et humoristiques de la série des Astérix repose sur l'anachronisme. Rappelons qu'à l'occasion de certains moments dramatiques intenses les albums d'Astérix plaçaient les Romains dans des situations historiques qui, dans l'histoire réelle, étaient plutôt dévolues aux Allemands, à qui revenait alors le rôle des con-

quérants. Ici, ce sont bien les Américains, et peut-être leurs films, que *Mission Cléopâtre* transpose en l'an 50 avant Jésus-Christ.

Une Antiquité... postmoderne

Le film écrit et réalisé par Alain Chabat est typiquement postmoderne puisqu'il assemble harmonieusement les époques, les genres, les formes artistiques et pratique l'intertextualité. Ces mélanges rendent bien compte de l'époque actuelle qui tend vers la multiplicité de tous ordres, mais qui est surtout culturelle.

Nous avons souligné plus haut la présence des anachronismes auxquels les albums d'Astérix doivent une grande part du plaisir qu'on en tire (cf. les demandes de la déléguée syndicale et la harangue d'Otis, le scribe, qui rappelle un peu celles des écrivains invités à l'émission de Bernard Pivot). On trouve aussi un mélange évident des genres dans *Mission Cléopâtre* : il est toujours amusant de voir Obélix et Astérix relativiser la valeur des grands chefs-d'œuvre de l'Antiquité tels que le Sphinx, les pyramides et le phare d'Alexandrie. Les formes artistiques s'entremêlent également lorsque le film intègre des scènes d'animation (manifestement pour des raisons d'ordre pratique) : ainsi le baiser de Guimieukis à Astérix est présenté à la façon d'ombres chinoises, et on assiste pareillement à la poussée extraordinaire des palmiers à la faveur du soleil couchant. L'intertextualité, une autre caractéristique de la postmodernité, est exploitée intelligemment. Il y a d'abord le titre, qui est un clin d'œil à *Mission : impossible*, ensuite l'affiche, dont le style constitue une parodie des films d'aventure américains et, enfin, le scénario qui présente des références explicites aux films *Ben-Hur*, *Star Wars*, *Tigre et dragon* et *Cyrano de Bergerac* (revisité par Obélix Depardieu !). Même la distribution des rôles reflète la visée multiculturelle de la postmodernité. Dans ce film où les personnages de la bédé prennent vie et accents, Cléopâtre n'est plus Égyptienne, mais Italienne, l'architecte Numérobis est d'origine marocaine et César n'est plus Romain, mais Algérien. Du côté de la création, la mise en forme du film a également profité d'un mélange fructueux puisque plusieurs créateurs ont mis la main à la pâte : le réalisateur Luc Besson a ainsi tourné plusieurs images consacrées au chantier, l'acteur Jean-Pierre Bacri a glissé deux ou trois blagues dans le scénario et a assuré la voix hors-champ de l'étonnant documentaire sur la langouste, et Claude Berri, le producteur du

film, a fait un caméo dans lequel il incarne le portraitiste de la reine ; il y a jusqu'à Jamel Debbouze qui interprète la chanson finale en duo avec le rappeur Snoop Doggy Dogg ! Le film se nourrit aussi en partie de l'humour pratiqué par *Les Nuls*, une émission complètement folle à laquelle Chabat participait à l'époque où elle était diffusée sur la chaîne française Canal +. Il y a fort à parier que les décalages et les calembours issus des esprits bouillonnants de Chabat et de son équipe auraient conquis Gosciny.

Vers la conquête de l'Empire

Mission Cléopâtre a connu près de 15 millions d'entrées en France après une dizaine de semaines seulement. Au Québec, le film a été projeté sur 100 écrans, ce qui est un record pour un film français. Avec un budget de 72 millions de dollars, *Mission Cléopâtre* est devenue la production la plus chère de l'histoire du cinéma français. Elle a mobilisé 500 ouvriers pour les décors, 2 000 figurants, plus de 11 kilomètres de tissus pour les costumes, 5 000 sandales et plus de 1 500 perruques... Mais, selon toute vraisemblance, les délais ont été respectés et personne n'a été jeté aux crocs.

À Cannes, le long métrage a été présenté au Marché du film où il a été pris d'assaut par les distributeurs. En plus de l'Allemagne et des Pays de l'Est, détenus par le coproducteur du film (KC Medien), *Mission Cléopâtre* a été acquis pour le Canada, la Grèce, le Portugal et l'Espagne ainsi que pour les États-Unis qui, en même temps, ont acheté *Astérix et Obélix contre César* qui n'était pas sorti en salles là-bas.

Chabat a même conquis deux irrédutibles Gaulois : Albert Uderzo et Anne Gosciny, qui prend en charge l'héritage intellectuel de son père. Il y aurait même dans l'air un projet de collaboration pour un album... Mais en attendant, les salles s'emplissent de rires : la magie opère. De quoi réjouir ce bon vieux Boxofis !



ASTÉRIX ET OBÉLIX
Mission Cléopâtre

PRODUCTION
Claude Berri
RÉALISATION
Alain Chabat

SCÉNARIO
Alain Chabat d'après
l'œuvre de Gosciny
et Uderzo.